

ce que fit une délégation du Conseil général qui comprenait, entre autres, le Père Jean Buote, alors président de la S.S.T.A. Mgr Robichaud se montra très favorable au projet que lui proposèrent de ses visiteurs insulaires; il leur suggéra de s'en retourner chez eux et "de préparer leur terrain".

Fort encouragé par l'appui moral de l'archevêque de Moncton, le Conseil général, à sa réunion du mois d'octobre 1955, décida qu'il fallait mettre sur pied un comité qui se chargerait de faire les démarches nécessaires à l'établissement de cette école centrale tant désirée. Le Père Buote fut alors nommé président de ce comité et on lui laissa la liberté de choisir son propre comité pour l'aider dans sa tâche. Suite à cette réunion, le Père Buote commença son travail d'animation et parla du projet à quelques personnes clefs. Il se rendit vite compte qu'il allait falloir faire beaucoup de travail auprès de la population afin de la sensibiliser au besoin d'une telle école.

A la réunion du Conseil général du mois de juin 1956, les conseillers décidèrent qu'il fallait absolument obtenir l'approbation de l'évêque de l'Île, Mgr Malcolm MacEachern avant d'aller plus loin dans le projet. En effet, ils étaient bien conscients du fait que le projet serait difficilement réalisable sans le consentement et l'appui de l'évêque de l'Île puisque, après tout, Mgr Robichaud ne détenait aucun pouvoir sur le diocèse de Charlottetown. Le Père Buote se rendit donc chez Mgr MacEachern qui se montra favorable à l'organisation d'une école régionale française sous la direction d'une congrégation d'hommes ou de femmes. Le chemin était maintenant ouvert; il fallait donc s'organiser.

Au mois d'octobre 1957, le Conseil général de la S.S.T.A nomma un comité de cinq personnes pour prendre en main le projet. Ce comité était composé du Père Buote, bien sûr, et aussi des messieurs Euclide Arsenault, Charles M. Arsenault, Gilbert Gaudet et J.-Edmond Arsenault. A partir de cette réunion, un travail intense se fit par ce comité qui s'adjoignit d'autres collaborateurs recrutés dans les paroisses de Baie-Egmont, de Mont-Carmel et de Wellington, car c'est dans cette région que l'on décida de situer l'école. Le comité se restructura quelque peu et Euclide Arsenault et Ulric Poirier en devinrent les principaux animateurs. Ils se mirent aussitôt à l'oeuvre afin de préparer un plan d'action: il leur fallait prévoir les sources de financement et d'opération d'une telle école et de trouver des moyens pour "vendre" l'idée d'une si grosse entreprise aux contribuables des douze petites commissions scolaires de la région. Rappelons-nous qu'à l'époque la taxe scolaire était fixée et perçue au niveau local, c'est-à-dire au niveau de chaque petit district scolaire. Elle variait donc de village en village selon les dépenses que la commission scolaire locale encourait annuellement. Ainsi, une nouvelle école se traduisait donc en des taxes